

Le premier cours de déontologie médicale à l'UCL.

Le devoir du médecin (1892). Eugène Hubert

Réédition annotée par J.Salmans S.J. - 1926

Ouvrage étonnant, *"bijou d'humour, de savoir et de dignité"* (Masouin 1905), plein de conseils judicieux et de comparaisons audacieuses, dans un style fleuri, presque archaïque. Les citations nombreuses et variées témoignent de la culture de l'auteur: Hippocrate, Aristote, Cicéron, Molière, Beaumarchais, Dumas, Labiche, Léon Daudet...

Le but de l'ouvrage : *"aider le jeune médecin dans sa petite barque neuve à manoeuvrer le gouvernail, orienter la proue, à se méfier des vents et à éviter les récifs à fleur d'eau."*

La seule voie sûre est le droit chemin, *"quand même il ne serait pas le plus court"*

Les grands péchés capitaux : ils sont *"le plomb qui alourdit le médecin"*.

La paresse : *"l'huître fixée sur son rocher ne peut que bailler... Le repos éternel est pour plus tard"*

La gourmandise : *"le ventre a tué plus de gens que l'épée"*

"On n'absorbe pas impunément en un repas de quoi sustenter toute une semaine une famille de bûcherons."

L'immoralité : *"le médecin de mauvaises moeurs est bien connu : le pied fourchu du satyre se reconnaît de loin"*

Les défauts des médecins sont décrits par Eugène Hubert dans une liste de personnages imaginés, imités des caractères de La Bruyère, parmi lesquels il n'y avait curieusement pas de médecin.

Le docteur Melliflu, mielleux, trop aimable, *« même avec le chien et le portier »*. *« Chère Dame, montrez-moi votre jolie petite langue »*

Le docteur Tantpis, *« grave comme une porte de prison »*

Le docteur Jovial. *« Si le malade est relâché : tant mieux, la diarrhée purge le sang. Sil est constipé : tant mieux, les selles trop abondantes épuisent. »*

Le docteur Becclos, *" dont le mutisme masque la nullité"*

Le docteur Polypharmaque : il prescrit une débauche de drogues, *« appréciées dans les pharmacies, mais moins par le client lorsqu'arrive le compte de l'apothicaire »*

Le docteur Rapineau, *« qui vient vous voir trois fois par jour pour un coryza »*

Le docteur Volevite, *« qui ne prend pas le temps de s'asseoir »*

Le docteur Adhésif, *« qui donne l'impression de venir se reposer chez vous »*

Le docteur Tapeàloeil, *« qui jette de la poudre aux yeux »*. (Labiche)

Le docteur Finaud, *"qui n'entreprend jamais l'opération de la taille sans un caillou en poche, pour le cas où la famille voudrait voir la pierre"*

Le docteur Pommadin, *"pimpant et reluisant"* et le docteur Rusticus *"qui a les mains mal soignées"*

Les chirurgiens Grippesou et Risquonstout, dont on peut imaginer le défaut, et finalement le docteur Agame, le célibataire toujours suspect, parfois courtisé par les dames, toujours redouté des mères de famille.

Eugène Hubert ne craint pas les comparaisons fantaisistes : *"A Strasbourg, les cigognes, au moment d'émigrer, massacrent les mâles surnuméraires, pour prévenir les infidélités"*

Certaines idées du professeur nous choquent. Mais on était à l'époque victorienne !

"Les femmes doivent être menées plus par le cœur que par le cerveau"

"Admirons Sydenham, qui, dans un pensionnat où ces crises étaient fréquentes, aurait menacé d'une fessée en public les filles qui avaient des convulsions"

"Si un patient vous consulte, ne lui demandez pas quels sont les médecins qui l'ont examiné, ni les traitements qu'il a suivis. Cela ne vous regarde pas et ne peut qu'entraver votre liberté.

Donnez votre avis: un point c'est tout."

"Si un bébé est syphilitique, tâchez de lui trouver une nourrice syphilitique" (était-il sérieux, le professeur?)

"La syphilis est un vice honteux."

"Otez Dieu et le devoir devient un mot vague, élastique et vide. Je ne me soumetts aux lois des hommes que si elles me conviennent"

"Le rentier est un parasite irritant sur la peau du travailleur : les frelons risquent de ne plus trouver de place dans les sociétés futures" Avait-il des convictions socialistes, considérées comme sulfureuses à l'époque ?

Les professeurs Honoris Causa de l'UCL devaient, entre autres, prendre *"l'engagement sacré d'avoir à cœur l'honneur et la prospérité de l'Université Catholique"* et, *"pour la pratique de leur art de s'en référer toujours aux prescriptions de la religion, de l'honneur et de la conscience"*

C'était l'époque de l'affaire Dreyfus, ce qui atténue quelque peu cette phrase terrible :

"Vous êtes de la race aryenne, non de la race sémite : vous êtes de l'aristocratie vraie de l'humanité, non de celle qui descend des Croisades, mais de celle qui y va". Il est clair que cette opinion était loin d'être partagée par l'Université, même à la fin du 19^{ème} siècle.